

## Citations Musset 5 .

### 95. I,2, p 36

L'ORFÈVRE : "C'est en vertu des hallebardes qui se promènent sur la plate-forme qu'un bâtard, une moitié de Médicis, un butor que le ciel avait fait pour être garçon boucher ou valet de charrue, couche dans le lit de nos filles, boit nos bouteilles, casse nos vitres, et encore le paye-t-on pour cela."

### 96. I,6, p 64

MARIE : "Tous ces pauvres bourgeois ont eu confiance en lui, il n'en est pas un parmi tous ces pères de famille chassés de leur patrie que mon fils n'ait trahi."

### 97. I,6, p 65

MAFFIO : "Je suis des vôtres. Vous saurez que le duc a enlevé ma sœur. J'ai tiré l'épée ; une espèce de tigre avec des membres de fer s'est jeté à mon cou et m'a désarmé. Après quoi j'ai reçu l'ordre de sortir de la ville, et une bourse à moitié pleine de ducats."

### 98. I,6, p 66

*"Deux bannis montent sur une plate-forme d'où l'on découvre la ville.*

LE PREMIER : Adieu, Florence, peste de l'Italie ; adieu, mère stérile, qui n'as plus de lait pour tes enfants.

LE SECOND : Adieu, Florence la bâtarde, spectre hideux de l'antique Florence ; adieu, fange sans nom. "

### 99. III,6, p 141

LE DUC : "Je me soucie de l'impôt ; pourvu qu'on le paye, que m'importe ?"

### 100. I,3, bas p 44

LA MARQUISE : "... que la débauche serve d'entremetteuse à l'esclavage, et secoue ses grelots sur les sanglots du peuple ?"

### 101. II,3, bas p 78

LE CARDINAL : " Que ton commissaire apostolique s'enferme avec sa

probité dans le cercle étroit de son office, je remuerai d'une main ferme la terre glissante sur laquelle il n'ose marcher. "

**102. II,3, p 79**

LE CARDINAL : "Tu as deviné qui j'étais, lorsque tu m'as placé auprès d'Alexandre sans me revêtir d'aucun titre qui me donnât quelque pouvoir sur lui. C'est d'un autre qu'il se défiera, en m'obéissant à son insu."

**103. I,3, p 45**

LE CARDINAL : "Rien n'est un péché quand on obéit à un prêtre de l'Église romaine. "

**104. II,3, p 79**

LE CARDINAL : "Si mes yeux ne me trompent pas, c'est dans cette maison qu'est le marteau dont je me servirai. Alexandre aime ma belle-sœur..."

**105. V,1, bas p 185**

LE CARDINAL : "Oui, messieurs, vous pourrez entrer dans une heure ou deux. Le duc a passé la nuit à une mascarade et il repose en ce moment !"

**106. V,2, p 191**

PHILIPPE : " Vraiment ! vraiment ! -- cela est incroyable."

**107. V,2, p 195**

LORENZO : "Eh bien, Philippe, vous ne vouliez pas croire tout à l'heure que j'avais tué Alexandre ? Vous voyez bien que je l'ai tué. "

**108. III,3, bas p 131**

LORENZO : "J'avais commencé à dire tout haut que mes vingt années de vertu étaient un masque étouffant. "

**109. Ibidem**

LORENZO : "... je m'en souviens encore ; j'aurais pleuré avec la première fille que j'ai séduite, si elle ne s'était mise à rire. "

**110. III,3, bas p 135**

LORENZO : "Oui, cela est certain, si je pouvais revenir à la vertu, si mon apprentissage du vice pouvait s'évanouir, j'épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs -- mais j'aime le vin, le jeu et les filles, comprends-tu cela ?"

### **111. Socrate**

"Connais-toi toi-même. "

### **112. III,3, bas p 132**

LORENZO : "Tout ce que j'ai à voir, moi, c'est que je suis perdu, et que les hommes n'en profiteront pas plus qu'ils ne me comprendront.

PHILIPPE : "Pauvre enfant, tu me navres le cœur !"

### **113. Ibidem p 133**

LORENZO : "Je suis vraiment un ruffian. "

### **114. Ibidem, bas p 135**

LORENZO : "Si je suis l'ombre de moi-même, veux-tu donc que je rompe le seul fil qui rattache aujourd'hui mon cœur à quelques fibres de mon cœur d'autrefois ! Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu ?"

### **115. Ibidem, p 136**

LORENZO : "Qu'ils m'appellent comme ils voudront, Brutus ou Érostrate, il ne me plaît pas qu'ils m'oublient. "

### **116. V,7, p 204**

PHILIPPE : "Votre gaieté est triste comme la nuit ; vous n'êtes pas changé, Lorenzo. "

### **117. I,2, p 37**

LA FEMME : "Regarde donc le joli masque. Ah ! la belle robe ! Hélas ! tout cela coûte très cher, et nous sommes bien pauvres à la maison. "

### **118. Ibidem**

LE MARCHAND, *se retirant* : "Voilà comme on suit la capitulation ! Ces gredins-là maltraitent les citoyens.

*Il rentre chez lui. "*

**119. I,6, p 65**

LE TROISIÈME BANNI : "Qu'ils crèvent tous dans leur fange crapuleuse, et nous mourrons contents."